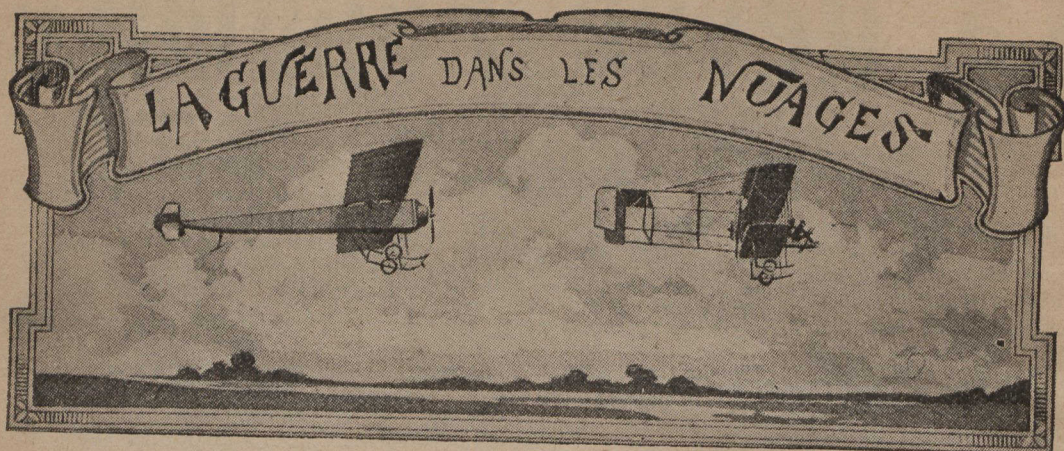




L'HEROISME DANS LES FLAMMES

On peut voir exposé aux Invalides à Paris, un des avions du capitaine Morris : glorieuse relique qui porte quatre cents traces de balles et d'éclats d'obus.

Il est difficile de rappeler tous les vols émouvants du capitaine Morris. Je me contenterai de montrer, par quelques exemples, l'endurance dont faisait preuve cet officier.

Le 19 avril, il croisait, pendant huit heures trente-cinq, sur la partie du front qu'il devait surveiller, et lançait à lui seul quatorze obus dans sa journée sur des batteries contre avions et sur un drachen.

Le soir, quand il rentrait, on constatait que son appareil revenait avec douze nouveaux glorieux éclats. Car, à l'escadrille, on tenait une comptabilité exacte et rigoureuse des traces laissées par le feu ennemi.

Le 16 mai, au cours d'une reconnaissance, le capitaine Morris ne parvenait à réintégrer les lignes que grâce à un hasard providentiel.

Une poutre de son appareil avait été sectionnée à son attache avec le plan in-

férieur, les deux mâts correspondants avaient été complètement brisés et l'aile gauche ne s'était plus trouvée soutenue que par trois tendeurs. Ceux-ci avaient résisté, on ne sait comment, et, grâce à eux, le pilote avait pu ramener l'avion blessé jusqu'à son aérodrome.

Tant de vaillance et de mépris du danger devaient fatalement se traduire par une catastrophe. On ne passe pas impunément pendant des mois et des mois les lignes à moins de mille verges, on ne se livre pas à une attaque d'un pont défendu par des canons spéciaux, parfois à 500 et 600 verges d'altitude, sans avoir la conviction d'y rester tôt ou tard.

Le capitaine Morris ne l'ignorait point. Il n'agissait pas ainsi par crânerie ou vaine gloriole, mais il préférait ne pas revenir un jour et être sûr de terminer sa carrière avec la joie du devoir accompli au delà de toute espérance.

LE BOMBARDEMENT DE SAINT-QUENTIN

A la suite d'un premier bombardement, la gare de Saint-Quentin, brûla pendant